

## La *chainsaw* et la foule de fillettes

Sébastien David

---

Numéro 146 (1), 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

David, S. (2013). La *chainsaw* et la foule de fillettes. *Jeu*, (146), 72–77.

Dossier

**Jusqu'où  
te mènera  
ta langue ?**



POURQUOI J'ÉCRIS ICI ET MAINTENANT ?  
J'écris parce que ça résonne, ici, maintenant,  
dans ma ville, et que je n'ai d'autre choix  
que de m'arrêter, d'écouter et de reformuler  
ces échos. Pour qu'ils résonnent à nouveau  
sous un autre éclairage, digeste ou indigeste.  
J'écris pour réentendre le monde et peut-être  
finir par en comprendre une partie. Le début,  
au moins. Avant la fin.

SÉBASTIEN DAVID

## LA CHAINSAW ET LA FOULE DE FILLETTES

SÉBASTIEN – Lors du Festival du Jamais Lu en avril 2011

J'ai écrit un texte pour la soirée d'ouverture

Qui s'intitulait

*Prendre position*

Comme la ligne éditoriale était

Jusqu'où te mènera ta langue tu suite

J'avais décidé de me concentrer sur l'instant présent

Le tu suite

Un acteur partait de la salle

Et prenait position sur scène

Au bar le O Patro Vyš

Énumérant chacun des gestes qu'il posait

(Un peu comme ce que je fais présentement)

Il était alors énervé par la fille au bar qui faisait du bruit en servant des bières

Prétextant un manque de respect à son égard

L'insultant

Sacrant

Puis ségréguant les spectateurs

Selon leurs désirs individuels

Pour finalement se faire avaler par la scène qui s'ouvrait en bouche énorme  
(Y a pas à dire  
On avait du budget)

Un texte simple où il était question du sens de l'action  
De ce qu'implique prendre position  
À petite échelle  
Dans l'immédiat  
Sur notre entourage

Puis  
L'équipe est allée faire un extrait de *Jusqu'où te mènera ta langue ?*  
À Longueuil  
Je n'y étais malheureusement pas  
J'étais à Québec pour jouer une de mes pièces

Ce jour-là  
C'est Dany Boudreault qui a lu mon texte

Après  
Je lui ai écrit

– Eille, Dan ! Comment ça s'est passé lundi au Théâtre de la Ville ?

Il m'a répondu

DANY – Tout un débat autour du sacre... Maints détails juteux... Je te raconterai ça un peu mieux en personne. En lisant ton texte, je me sentais danser avec une *chainsaw* au milieu d'une foule de fillettes... Qui l'aurait cru... J'espère que ton *show* va bien !  
xx

SÉBASTIEN – Une *chainsaw* ?  
Une foule de fillettes ?

Ok  
Par curiosité  
J'ai compté  
29  
Y avait 29 sacres dans mon texte qui contenait 1 934 mots  
Ça donne 1,5 %  
Mon texte contenait 1,5 % de traces de sacre

Pis là  
Je compte pas le nombre de mots au total  
Qui ont résonné à Longueuil ce jour-là  
Ceux des dix autres auteurs additionnés ensemble  
On serait dans le zéro virgule quelque chose

Mais c'est pourtant juste ça que certaines personnes ont retenu  
La foule de fillettes qu'elles sont devenues

# Jusqu'ou?

Pendant qu'on parlait d'enfants tués  
Par des guerres atroces  
De la fragilité du rôle de l'artiste  
D'un enfant à naître qui n'est pas venu  
Mais aussi de plottes à tire  
Ce sont les sacres qu'ils ont retenus

J'en revenais pas  
Mon texte mineur avait fait un frette  
Pis j'avais manqué ça

*Un acteur ou une actrice s'avance.*

UN ACTEUR OU UNE ACTRICE – On est laid quand on sacre

SÉBASTIEN – Disaient certains

*Un autre acteur ou actrice s'avance.*

UN ACTEUR OU UNE ACTRICE – On entend juste ça, on entend pus rien

SÉBASTIEN – Ce jour-là  
Un ange fatigué a passé  
Pour *pitcher*  
Dans un ultime effort  
Un boomerang du temps d'avant  
Dans la face d'une foule de fillettes longueuilloises

Ce jour-là  
29 mots-*chainsaw* venaient prouver qu'ils dérangeaient encore  
Ils ont rappelé à la foule de fillettes d'où elles venaient  
29 mots-*chainsaw* qui portaient malgré eux des relents de honte ouvrière  
Qui sont restés au travers de la gorge  
Comme un morceau de Petit Québec bouffé trop vite sur l'heure du lunch à l'usine  
29 mots-*chainsaw*  
Qui les ont ramenées à notre sacro-sainte pauvreté de l'est des villes  
Qui les ont ramenées à notre plancher de vaches laitières  
Qui ont transformé le siège du théâtre en banc d'église  
Le cul criant ô inconfort  
Au lieu de les élever dans le ciel du bon goût

Ne savent-elles pas que dans la bouche de notre génération  
Le sacre est devenu presque laïque  
Qu'il est encore et toujours une partie intégrante de notre langue parlée  
Qu'il est devenu substantif  
Verbe  
Et même adverbe  
Qu'il est devenu un héritage culturel  
Que des auteurs s'en servent

Pour décrire des réalités  
Pour en faire de la poésie

La foule de fillettes se serait probablement étouffée  
Avec la sauce brune de Simon Boudreault  
Pis elle aurait sûrement saigné des tympanes  
En entendant la langue enfirouapante de Fabien Cloutier  
Deux auteurs dont j'admire l'alignement des mots

Pis si les églises peuvent devenir des condos  
Les sacres peuvent devenir des mots beaux

*Une actrice s'avance.*

UNE ACTRICE – Moi, mes étudiants parlent moins bien que moi  
Et mon rôle, c'est de leur apprendre des beaux mots  
Et votre rôle à vous, c'est de nous en apprendre à nous

SÉBASTIEN – A dit une professeure

En 68  
Tremblay sortait ses belles-sœurs du placard  
Et réussissait à donner un autre rôle au théâtre d'ici  
Se reconnaître  
Enfin  
Et ce jour-là en 2012  
On retournait à un vieux débat  
Le théâtre sert-il à se reconnaître ou à s'éduquer  
Comme si le théâtre ne pouvait être qu'une seule chose

Mais je ne juge pas la foule de fillettes  
Parce que si elles ont réagi aussi fortement  
Il y a une raison  
Peut-être qu'elles ne veulent plus se reconnaître là-dedans ?  
Qu'elles veulent  
Se voir  
S'entendre  
S'élever autrement ?

Puis j'ai pensé  
L'art  
C'est à la fois  
Le bruit de la *chainsaw*  
Et la manière dont on la brandit  
Des fois le bruit enterre tout  
Des fois y est pas assez fort  
Mais soyons clairs  
On peut tout faire avec une *chainsaw*  
Et son moteur mérite d'être entendu par tout le monde  
Y compris les foules de fillettes

Ce soir

Tranchons le débat avec une *chainsaw*

Pis laissons donc notre langue aller où elle veut

Comme elle veut

*Un acteur arrive sur scène avec une chainsaw. Il s'installe au centre. Temps. Il se concentre. Puis, il active la chainsaw. Les corps sur scène n'ont d'autre choix que de se répandre par spasmes de danse contemporaine. C'est beau, c'est grandiose, c'est de l'art.*

Fin ■

**Sébastien David** est diplômé de l'École nationale de théâtre en interprétation en plus d'être auteur et metteur en scène. On a pu le voir dans plusieurs spectacles au Théâtre de Quat'Sous, au Théâtre d'Aujourd'hui et au Prospero. En janvier 2011, il a écrit, mis en scène et joué *En attendant Gaudreault précédé de Ta yeule Kathleen* à la salle Jean-Claude-Germain. Il est devenu membre du CEAD en août 2011 et a créé sa propre compagnie, la Bataille.

CI-CONTRE : Sébastien David  
(avec Frédéric Côté à l'arrière-plan) dans sa pièce  
*En attendant Gaudreault précédé de Ta yeule  
Kathleen* (publié chez Leméac sous le titre  
*T'es où Gaudreault précédé de Ta yeule Kathleen*).  
Spectacle de la Bataille,  
présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en 2011.

© Jérémie Battaglia.

